

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1993-1994 (*)

9 NOVEMBRE 1993

REVISION DE LA CONSTITUTION

Révision de l'article 116 de la Constitution

PROPOSITION DE M. PINXTEN

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est en des termes très généraux que la Constitution a chargé la Cour des comptes, en plus du contrôle juridictionnel des comptables publics, de contrôler, au nom du Parlement, la régularité et la légalité des opérations financières de l'Etat et d'en référer à l'assemblée législative.

La formulation de cette mission n'a pas été modifiée depuis 1831, bien que l'article 116 de la Constitution ait été soumis plusieurs fois à révision, essentiellement en vue de fournir un fondement légal aux extensions des compétences de la Cour opérées par diverses lois. Depuis 1831, le législateur a en effet soumis au contrôle de la Cour des comptes : les provinces (loi du 30 avril 1836), une série d'organismes d'intérêt public (loi du 16 mars 1954), les institutions universitaires (loi du 27 juillet 1971), les communautés et les régions (loi du 8 août 1980).

(*) Troisième session de la 48^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1993-1994 (*)

9 NOVEMBER 1993

HERZIENING VAN DE GRONDWET

Herziening van artikel 116 van de Grondwet

VOORSTEL VAN DE HEER PINXTEN

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

De Grondwet heeft in zeer algemene bewoordingen, naast de jurisdictionele controle op de openbare rekenplichtigen, aan het Rekenhof de opdracht toevertrouwd de regelmatigheid en de wettelijkheid van de financiële verrichtingen van de Staat namens het parlement te evalueren en daarover aan de wetgevende vergadering te rapporteren.

De formulering van die opdracht is sedert 1831 ongewijzigd gebleven. Artikel 116 van de Grondwet is nochtans verschillende malen voor herziening vatbaar verklaard, voornamelijk om een grondwettelijke basis te verstrekken aan een aantal wettelijke uitbreidingen van de bevoegdheid van het hof. Sedert 1831 heeft de wetgever immers de volgende entiteiten aan de controle van het Rekenhof onderworpen : de provincies (wet van 30 april 1836), een reeks instellingen van openbaar nut (wet van 16 maart 1954), de universitaire instellingen (wet van 27 juli 1971), de gemeenschappen en gewesten (wet van 8 augustus 1980).

(*) Derde zitting van de 48^e zittingsperiode.

On peut rappeler à cet égard les déclarations suivantes de révision de la Constitution :

— la déclaration du 6 avril 1965, dont l'objectif était de reconnaître à la Cour des comptes « une compétence plus large englobant notamment tous les parastataux » (*Doc. n° 993/1, 1964-1965 (annexes)*);

— la déclaration du 1^{er} mars 1968, à la suite de laquelle l'avant-projet de rapport présenté par M. Wigny proposait de confirmer le contrôle de la Cour des comptes à l'égard de la « gestion financière de l'Etat, des provinces, des agglomérations et fédérations de communes ainsi que des organismes d'intérêt public et des communes désignés par la loi » (*Doc. n° 10, S.E. 1968* — ce texte n'a été distribué qu'en Commission de révision de la Constitution);

— la déclaration du 14 novembre 1978, qui visait à « rendre possible l'adaptation de la mission de la Cour des comptes aux nouvelles structures »;

— la déclaration du 5 octobre 1981, qui poursuivait le même objectif.

La procédure parlementaire n'a été poursuivie pour aucune de ces quatre déclarations de révision de l'article 116.

Au cours de la session 1983-1984, la Chambre des représentants a été saisie de deux propositions de déclaration de révision de l'article 116 de la Constitution : la première, déposée par MM. Van Den Bossche et De Bastelier, visait à charger la Cour des comptes « de l'examen et de la liquidation des comptes de l'Etat, des communautés, des régions, des provinces et des communes désignés par la loi, ainsi que des organismes, institutions et associations qu'ils ont créés ou qui en dépendent » (*Doc. n° 10/9/1°, § 3 proposé*).

La deuxième proposition de révision, déposée par M. Henrion et contresignée par les chefs de groupe de la Chambre, visait à confier la même mission à la Cour des comptes, sauf en ce qui concerne les « communes désignées par la loi » (*Doc. n° 10/9/2°, § 3 proposé*).

Cette proposition, qui était issue des travaux d'un groupe de travail composé de membres de la Chambre et de la Cour des comptes, prévoyait en outre que *la loi ou le décret pouvaient étendre les compétences de la Cour* (§ 4 proposé).

Le 8 janvier 1985, la Commission de révision de la Constitution de la Chambre a adopté, par 14 voix et 4 abstentions, le texte proposé par M. Henrion (*Doc. n° 10/9/9°*). Par suite de la dissolution de la Chambre, survenue le 3 septembre 1985, le texte que la Commission de révision de la Constitution avait adopté en vue de la modification de l'article 116, n'a cependant jamais été examiné en séance plénière de la Chambre.

In dit verband zijn de volgende verklaringen tot herziening van de Grondwet te vermelden :

— de verklaring van 6 april 1965, waarvan de doelstelling was aan het Rekenhof « een ruimere bevoegdheid toe te kennen onder meer over alle parastatale instellingen » (*Gedr. St., Kamer, 1964-1965, n° 993/1 (bijlagen)*);

— de verklaring van 1 maart 1968 naar aanleiding waarvan het voorontwerp van verslag ingediend door de heer Wigny, voorstelde de controle door het Rekenhof te bekrachtigen ten aanzien van « het financiële beheer van de Staat, de provincies, de agglomeraties en federaties van gemeenten evenals van de instellingen van openbaar nut en de gemeenten aangeduid door de wet ... » (eigen vertaling van *Gedr. St., Kamer, B.Z. 1968*, — deze tekst werd enkel verspreid in de commissie voor de herziening van de Grondwet);

— de verklaring van 14 november 1978 die het mogelijk wou maken de taak van het Rekenhof aan de nieuwe structuren aan te passen;

— de verklaring van 5 oktober 1981, die hetzelfde oogmerk nastreefde.

Voor geen enkele van die vier verklaringen tot herziening van artikel 116 is de parlementaire procedure voortgezet.

Tijdens de zitting 1983-1984 zijn aan de Kamer van volksvertegenwoordigers twee voorstellen van verklaring tot herziening van artikel 116 van de Grondwet voorgelegd : een eerste voorstel tot herziening werd ingediend door de heren Van Den Bossche en De Batselier en belastte het Rekenhof « met het nazien en vereffenen van de rekeningen van de Staat, de gemeenschappen, de gewesten, de provincies en de gemeenten aangeduid door de wet, alsook van de organismen, instellingen en verenigingen die zij hebben opgericht of die ervan afhangen » (*Gedr. St., Kamer, n° 10/9/1°, voorgestelde paragraaf 3*).

Een tweede voorstel tot herziening van de heer Henrion, medeondertekend door de fractieleiders van de Kamer, belastte het Rekenhof met dezelfde opdracht, behalve ten opzichte van de gemeenten aangeduid door de wet (*Gedr. St., Kamer, n° 10/9/2°, voorgestelde paragraaf 3*).

Het tweede voorstel, dat voortspoot uit de werkzaamheden van een werkgroep bestaande uit leden van de Kamer en van het Rekenhof, voorzag ook *in de mogelijkheid om bij wet of bij decreet de bevoegdheden van het hof uit te breiden* (voorgestelde paragraaf 4).

Op 8 januari 1985 heeft de commissie voor de herziening van de Grondwet van de Kamer met 14 stemmen voor en 4 onthoudingen de door de heer Henrion voorgestelde tekst goedgekeurd (*Gedr. St., Kamer, n° 10/9/9°*). Als gevolg van de ontbinding van de Kamer op 3 september 1985 werd de tekst die de commissie voor de herziening van de Grondwet met het oog op de wijziging van artikel 116 goedgekeurd had, echter nooit in de plenaire vergadering van de Kamer besproken.

Au cours de la session 1984-1985, tant la Chambre des représentants que le Sénat ont été saisis d'autres propositions de déclaration de révision de l'article 116 (*Doc. Chambre* n^{os} 1161/1, 1172/1, 1319/1 et 1336/1, *Doc. Sénat* n^{os} 839/1, 941/1 et 954/1).

Lorsque l'article 116 a été soumis une nouvelle fois à révision par la déclaration du pouvoir législatif du 17 octobre 1991, les chambres législatives ont modifié, le 5 mai 1993, le deuxième alinéa de l'article 116. En dehors d'une correction technique visant à tenir compte de la future répartition des tâches entre la Chambre et le Sénat, le nouveau texte précise la portée du contrôle que la Cour des comptes peut exercer sur les opérations de recettes.

Plusieurs membres de la Commission de révision de la Constitution de la Chambre ont déploré à cette occasion que l'on n'ait pas profité de cette révision pour étendre les compétences de la Cour des comptes (*Doc. n° 737/4*, p. 2).

Il est précisé dans les développements de la proposition de révision de l'article 116 que la révision proposée n'empêche pas la révision ultérieure de l'article 116 (soumis intégralement à révision). Le constituant peut dès lors attribuer de nouvelles compétences à la Cour des comptes dans le cadre de cet article.

Le texte actuel de l'article 116 de la Constitution est lacunaire en ce sens qu'il ne vise que le contrôle des comptes de l'administration générale de l'Etat, alors que diverses lois ont étendu la compétence de la Cour des comptes au contrôle des provinces, des communautés, des régions et des organismes d'intérêt public.

Pour être efficace, le contrôle de la Cour des comptes sur l'utilisation des deniers publics ne peut plus se limiter, comme au XIX^e siècle, aux administrations publiques au sens strict. De nombreuses missions de service public sont en effet assumées par des organismes qui ne sont pas « publics » au sens strict du terme.

A l'appui d'une proposition de révision de l'article 116 de la Constitution déposée à la Chambre le 13 mai 1992 (*Doc. n° 449/1*, S.E. 1991-1992), MM. De Vlieghere et Defeyt ont souligné la tendance qui consiste à confier l'exécution de certaines missions de service public à des entreprises privées, qui bénéficient pour ce faire d'importantes aides publiques. Les mêmes auteurs soulignaient également que, dans la plupart des autres pays d'Europe occidentale, la Cour des comptes peut également exercer son contrôle dans de tels cas.

En Belgique par contre, le Conseil d'Etat a estimé dans l'avis qu'il a rendu au sujet d'une proposition de loi de M. Gabriels portant extension des compétences de la Cour des comptes (aux entreprises dans lesquelles les pouvoirs publics détiennent une part importante du capital) qu'une telle mesure s'expose à

In de loop van de zitting 1984-1985 zijn zowel in de Kamer van volksvertegenwoordigers als in de Senaat andere voorstellen van verklaring tot herziening van artikel 116 ingediend (*Gedr. St.*, Kamer 1984-1985, n^{os} 1161/1, 1172/1, 1319/1 en 1336/1, Senaat, 1984-1985, n^{os} 839/1, 941/1 en 954/1).

Toen artikel 116 door de verklaring van de wetgevende macht van 17 oktober 1991 opnieuw voor herziening vatbaar verklaard werd, hebben de wetgevende kamers op 5 mei 1993 het tweede lid van artikel 116 gewijzigd. Naast een technische wijziging om rekening te houden met de toekomstige verdeling van de taken tussen Kamer en Senaat, heeft de nieuwe tekst tot doel de draagwijdte te preciseren van de controle die het Rekenhof op de ontvangstenverrichtingen kan uitoefenen.

Bij die gelegenheid werd in de schoot van de commissie tot herziening van de Grondwet van de Kamer betreurd dat van die herziening geen gebruik werd gemaakt om de bevoegdheden van het Rekenhof uit te breiden (*Gedr. St.*, Kamer 1992-1993, n^o 737/4, blz. 2).

De toelichting bij het voorstel tot herziening van artikel 116 preciseerde dat de voorgestelde herziening niet de latere herziening van artikel 116 (dat integraal voor herziening vatbaar is) verhindert. De constituant kan bijgevolg in dat artikel nieuwe bevoegdheden aan het Rekenhof toekennen.

Een leemte bestaat in het feit dat de van kracht zijnde tekst van artikel 116 van de Grondwet slechts de controle op de rekeningen van het algemeen bestuur van de Staat beoogt, terwijl de bevoegdheid van het Rekenhof nochtans door verschillende wetten uitgebreid is tot de controle op de provincies, de gemeenschappen, de gewesten en de instellingen van openbaar nut.

Om doeltreffend te zijn mag de controle op de aanwending van de openbare gelden door het Rekenhof niet langer, zoals vorige eeuw, beperkt zijn tot de openbare besturen in de enge betekenis van het woord. Talrijke opdrachten van openbare dienst worden vervuld door instellingen die niet « openbaar » zijn in de strikte zin.

Ter staving van een voorstel tot herziening van artikel 116 van de Grondwet dat op 13 mei 1992 in de Kamer ingediend is (*Gedr. St.*, Kamer, B.Z. 1991-1992, n^o 449/1), hebben de heren De Vlieghere en Defeyt reeds herinnerd aan de tendens de uitvoering van overheidstaken toe te vertrouwen aan privé-ondernemingen waaraan dan belangrijke overheidssteun toegekend wordt; ze onderstreepten tevens dat het Rekenhof in de meeste andere West-Europese landen in dergelijke gevallen voort zijn controle kan uitoefenen.

In België heeft de Raad van State daarentegen in een advies over een wetsvoorstel van de heer Gabriels tot uitbreiding van de bevoegdheden van het Rekenhof (tot de ondernemingen waarin de overheid een belangrijk deel van het kapitaal bezit) geoordeeld dat dergelijk voorstel bloot staat aan het ver-

critique d'inconstitutionnalité à raison des entreprises qu'elle entend assujettir au contrôle de la Cour des comptes. Le Conseil d'Etat a souligné par ailleurs dans cet avis que les compétences de la Cour des comptes, telles qu'elles sont définies limitativement par l'article 116, deuxième alinéa, de la Constitution, ne correspondent plus aux attributions que diverses lois ont cru pouvoir confier à cette institution. Les objections d'ordre constitutionnel valent a fortiori pour les contrôles que la Cour des comptes serait amenée à exercer à l'encontre des sociétés privées dans lesquelles l'Etat détient, directement ou indirectement, une part du capital social.

Le cadre constitutionnel et légal constitue pour l'heure un obstacle absolu à tout contrôle de la Cour des comptes sur des entreprises bénéficiaires de fonds publics.

S'il est exact que, faute de dispositions normatives explicites, des protocoles d'accord ont été conclus entre la Cour des comptes et les sociétés publiques d'investissement (SNI, SRIW, GIMV, SRIB) en vue de soumettre l'exécution de missions déléguées (à savoir l'exécution d'opérations financières décidées par les exécutifs et dont l'exécution est confiée à ces sociétés d'investissement) au contrôle de la Cour, la compétence de celle-ci se limite à ces sociétés publiques d'investissement ou à leurs éventuelles filiales spécialisées créées par la loi et ne s'étend pas aux entreprises qui bénéficient de subventions.

Dans certains cas, notamment aux KS (charbonnages de Campine), le contrôle externe que l'organe législatif compétent entendait exercer par le biais de la Cour des comptes s'est même heurté à une opposition constante.

Il faut dès lors modifier l'article 116 de la Constitution afin de permettre à la Cour des comptes de contrôler notamment l'utilisation de fonds publics par des personnes morales qui ne relèvent pas directement de la compétence de l'Etat ou des entités fédérées. La loi, le décret ou l'ordonnance fixera les limites de ce contrôle des institutions bénéficiaires.

*
* *

Le premier alinéa de l'article 116 proposé de la Constitution confirme le pouvoir de contrôle de la Cour des comptes à l'égard de l'Etat, des communautés, des régions, des provinces ainsi que des organismes, institutions et associations qu'ils créent ou qui en dépendent. Le texte actuel de la Constitution mentionne uniquement « l'administration générale » de l'Etat.

Le texte constitutionnel doit être formulé de manière suffisamment large pour ne laisser échapper

wijt van ongrondwettelijkheid omdat het die bedrijven aan de controle door het Rekenhof zou onderwerpen (*Gedr. St.*, Kamer, 1985-1986, n° 369/2). Voorts wees de Raad van State in dat advies op het feit dat de bevoegdheden van het Rekenhof, zoals ze door artikel 116, tweede lid, op beperkende wijze worden omschreven, niet meer overeenstemmen met de bevoegdheden die verscheidene wetten hebben gemeend aan die instellingen te kunnen verlenen. Deze grondwettigheidsbezwaren gelden *a fortiori* voor de controle die het Rekenhof zou moeten uitoefenen op private vennootschappen waarin de Staat rechtstreeks of onrechtstreeks een gedeelte van het maatschappelijk kapitaal bezit.

Het grondwettelijke en wettelijke kader is momenteel een absolute hinderpaal voor ieder toezicht van het Rekenhof op ondernemingen die begunstigde zijn van openbare gelden.

Het is juist dat, door het ontbreken van uitdrukkelijke normatieve bepalingen, protocolakkoorden zijn afgesloten tussen het Rekenhof en de openbare investeringsmaatschappijen (NIM, GIMV, SRIW, GIMB) om de uitoefening van gedelegeerde opdrachten (te weten de uitvoering van financiële operaties waartoe de executieven beslist hebben en waarvan de uitvoering aan die investeringsmaatschappijen toevertrouwd is) aan de controle door het hof te onderwerpen. De bevoegdheid van het hof eindigt echter bij die openbare investeringsmaatschappijen of bij hun eventuele gespecialiseerde filialen die bij wet opgericht zijn en strekt zich niet uit tot de ondernemingen aan wie de tegemoetkomingen toegekend worden.

In sommige gevallen, zoals met de « Kempische Steenkoolmijnen », was er zelfs verzet tegen de externe controle die het bevoegde wetgevende lichaam, via het Rekenhof, wilde uitoefenen.

Daarom is het een noodzaak artikel 116 van de Grondwet te wijzigen om het Rekenhof inzonderheid in de gelegenheid te stellen toezicht uit te oefenen op de aanwending van overheidsmiddelen door rechtspersonen die niet rechtstreeks onder de Staat of de deelgebieden ressorteren. De wet, het decreet of de ordonnantie zal de grenzen van die controle op de begunstigde instellingen bepalen.

*
* *

In de voorgestelde nieuwe tekst van artikel 116 van de Grondwet worden in lid 1 vooreerst de controlebevoegdheden bevestigd van het Rekenhof tegenover de Staat, de gemeenschappen, de gewesten, de provincies, evenals over de organen, instellingen en verenigingen die deze oprichten of die ervan afhangen. De thans van kracht zijnde tekst van de Grondwet maakt enkel melding van het « algemeen bestuur van de Staat ».

De grondwettekst moet voldoende ruim zijn opgevat opdat geen enkele mogelijke vorm van beheer

aucune forme possible de gestion des finances publiques. L'expression « organismes, institutions et associations qu'ils créent ou qui en dépendent » doit viser non seulement les organismes créés par le législateur (au niveau fédéral, régional, communautaire ou au niveau de la Commission communautaire commune) mais également ceux qui sont alimentés par des fonds publics et qui auraient fait partie des administrations publiques et auraient dès lors été à la charge du budget général si ce même législateur n'avait précisément pas estimé préférable de les doter d'un mode de gestion spécifique.

La Cour des comptes pourra donc exercer son pouvoir de contrôle, pour le compte des assemblées législatives, à l'égard des organes spécialisés que les pouvoirs publics ont créés et qui utilisent des fonds publics pour aider des entreprises industrielles ou commerciales.

Le deuxième alinéa, deuxième phrase, du texte proposé contient une nouvelle disposition relative au contrôle sur l'octroi de garanties par les pouvoirs publics.

Par suite de l'extension continue de cette pratique (voir l'introduction du 145^e Cahier d'observations de la Cour des comptes, 1^{er} fasc.), il s'indique de confier une compétence supplémentaire à la Cour des comptes afin de vérifier si ces engagements ont été régulièrement contractés au niveau fédéral ainsi qu'au niveau des communautés, des régions, de la commission communautaire commune et des provinces.

Enfin, le dernier alinéa du texte proposé prévoit la possibilité d'étendre, par la loi, le décret ou l'ordonnance, les compétences de la Cour des comptes et de confier à cette dernière missions spéciales.

Cette disposition devrait permettre une meilleure collaboration entre les assemblées législatives et la Cour des comptes, qui pourrait ainsi offrir un service plus adéquat auxdites assemblées.

En usant de la faculté offerte par ce dernier alinéa, les Chambres législatives pourraient par exemple autoriser la Cour des comptes à contrôler l'utilisation des fonds publics par n'importe quel bénéficiaire et à leur fournir les informations utiles à ce sujet.

La loi, le décret ou l'ordonnance pourrait donc, en vertu de ce dernier alinéa, charger la Cour des comptes d'une mission spéciale consistant à contrôler les institutions qui perçoivent des fonds publics et qui ne ressortissent pas encore à la compétence de la Cour en vertu des critères définis au premier alinéa.

van de overheidsfinanciën buiten zijn toepassingsgebied zou vallen. Met de uitdrukking « organen, instellingen en verenigingen die deze oprichten of die ervan afhangen » moeten zowel de organen worden beoogd die door de wetgever worden opgericht (op federaal, gewest- of gemeenschapsniveau of op het niveau van de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie) als die welke met overheidsgelden worden gestijfd en deel zouden hebben uitgemaakt van de overheidsadministraties en derhalve ten laste van de algemene begroting zouden zijn gevallen indien dezelfde wetgever er niet precies de voorkeur aan had gegeven ze een specifieke beheersvorm te geven.

De controlebevoegdheid van het Rekenhof zal aldus, ten dienste van de wetgevende assemblées, kunnen worden uitgeoefend ten aanzien van de gespecialiseerde organen die de overheid heeft opgericht en die overheidsgeld aanwenden om aan industriële of handelsondernemingen financiële overheidssteun te verlenen.

Het tweede lid, tweede zin van de tekst bevat een nieuwe bepaling inzake de controle op de toekenning van waarborgen door de overheid.

Als gevolg van de steeds groeiende uitbreiding van die praktijk (zie inleiding van het 145^e Boek van opmerkingen van het Rekenhof, boekdeel 1) is het aangewezen een bijkomende bevoegdheid aan het Rekenhof toe te kennen om na te gaan of die verbintenissen op een regelmatige wijze aangegaan zijn op federaal niveau evenals op dat van de gemeenschappen, gewesten, de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie en provincies.

Het laatste lid van de voorgestelde tekst voorziet ten slotte in de mogelijkheid om de bevoegdheden van het Rekenhof bij wet, bij decreet of ordonnantie uit te breiden en het met bijzondere opdrachten te belasten.

Die bepaling moet een betere samenwerking waarborgen tussen de wetgevende vergaderingen en het Rekenhof. Het Rekenhof zou hen aldus een meer adequate dienstverlening kunnen aanbieden.

Door gebruik te maken van de mogelijkheid aangereikt door dat laatste lid, zouden de wetgevende kamers het Rekenhof bijvoorbeeld kunnen machtigen de bestemming te controleren van de overheidsgelden in hoofde van om het even welke begunstigde en de assemblées hierover passende informatie te verstrekken.

De wet, het decreet of de ordonnantie zou op grond van dat laatste lid het Rekenhof aldus kunnen belasten met de bijzondere opdracht instellingen te controleren die overheidsgelden ontvangen en die nog niet onder de bevoegdheid van het hof vallen op basis van de in het eerste lid bepaalde criteria.

K. PINXTEN

PROPOSITION

Article unique

A l'article 116 de la Constitution sont apportées les modifications suivantes :

1° Au deuxième alinéa, première phrase, les mots « de l'administration générale et de tous comptables envers le trésor public » sont remplacés par les mots « de l'Etat, des communautés, des régions, de la Commission communautaire commune et des provinces, ainsi que des organismes, institutions et associations qu'ils créent ou qui en dépendent »;

2° Au même alinéa, la phrase suivante est insérée après la deuxième phrase : « Elle veille à ce qu'aucune garantie ne soit accordée qu'en vertu d'une loi, d'un décret, d'une règle visée à l'article 26bis ou d'une décision du conseil provincial »;

3° Dans la quatrième phrase du même alinéa, entre les mots « de l'Etat » et les mots « et est chargée », sont insérés les mots « des communautés, des régions, de la Commission communautaire commune et des provinces »;

4° Le même alinéa est complété par la phrase suivante : « Les comptes généraux des communautés, des régions, de la Commission communautaire commune et des provinces sont soumis aux conseils respectifs de ces institutions avec les observations de la Cour des comptes »;

5° Le troisième alinéa est complété par la disposition suivante : « La loi, le décret ou une règle visée à l'article 26bis peuvent étendre les compétences de la Cour des comptes. Ils peuvent également charger la Cour de missions spéciales de contrôle portant sur l'utilisation de fonds publics par des entreprises ou des organisations qui bénéficient de subventions publiques ou dans lesquelles les pouvoirs publics détiennent des participations. »

8 juillet 1993.

VOORSTEL

Enig artikel

In artikel 116 van de Grondwet worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° In het tweede lid worden, in de eerste zin, de woorden « het algemeen bestuur en van allen die tegenover de staatskas rekenplichtig zijn » vervangen door de woorden « de Staat, de gemeenschappen, de gewesten, de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie en de provincies, evenals van de organen, instellingen en verenigingen die zij oprichten of die ervan afhangen »;

2° In hetzelfde lid wordt na de tweede zin de volgende zin ingevoegd : « Het waakt ervoor dat geen waarborg wordt toegekend dan krachtens een wet, een decreet, een in artikel 26bis bepaalde regel of een beslissing van de provincieraad »;

3° In hetzelfde lid worden, in de vierde zin, tussen de woorden « besturen van de Staat » en de woorden « vast en is ermee belast » de woorden « de gemeenschappen, de gewesten, de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie en de provincies » ingevoegd;

4° Hetzelfde lid wordt aangevuld met de volgende zin : « De algemene rekeningen van de gemeenschappen, de gewesten, de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie en de provincies worden aan hun respectieve raden onderworpen met de opmerkingen van het Rekenhof »;

5° Het derde lid wordt aangevuld met de volgende bepaling : « De bevoegdheden van het Rekenhof kunnen bij wet, bij decreet of in artikel 26bis bedoelde regel uitgebreid worden. Een wet, decreet of in artikel 26bis bedoelde regel kan het hof eveneens met bijzondere controleopdrachten belasten met betrekking tot de aanwending van overheids gelden door ondernemingen en organisaties die overheids-subsidies ontvangen of waarin overheidsparticipaties zijn genomen ».

8 juli 1993.

K. PINXTEN
J. VAN HECKE
J. TAYLOR
E. VAN ROMPUY